

Nouvelles de Fanjeaux

N° 15

TOUSSAINT
2014☎ + 33 468788760
shop.fanjeaux@orange.fr
http://shop.op.orgS.H.O.P.
3 rue du Bourguet Nau
11270 FANJEAUXQuelques réflexions historiques sur
le vocabulaire dominicain

A l'approche du 7 novembre - la date récemment désignée pour célébrer la famille dominicaine - il peut être utile de voir la dénomination des différentes branches de notre arbre généalogique aux siècles passés. La plupart d'entre nous ont grandi avec le système 1, 2, 3, c'est à dire: 1 = frères, 2 = moniales et 3 = sœurs apostoliques et laïcs. Ces appellations n'étaient toutefois pas en usage avant le XIXe siècle, donc dans un ordre aussi ancien et vénérable que le nôtre on pourrait dire qu'il s'agit d'une invention récente... Des tentatives de révision ont été faites, mais ces anciennes catégories perdurent encore. Les religieuses cloîtrées sont souvent dites « du second ordre » encore de nos jours. Autant que nous pouvons en juger, la première personne à utiliser cette appellation fut le Père Marie-Ambroise Potton op, qui écrivit un commentaire sur les Constitutions des moniales dominicaines dans les années 1860. Dans le prologue, nous lisons: « Quoi que plus anciennes que les Frères, les Sœurs portent le nom de *second Ordre*, le premier rang ayant été justement réservé aux Religieux. »

↑ La famille dominicaine, protégée par la Sainte Vierge, 1510, église des Dominicains, St Andreas, Cologne, Allemagne

Ce ne fut pas ainsi aux siècles précédents, comme le montre la page de titre d'un ouvrage de l'historien dominicain, Jean de Réchac, publié en 1635 et intitulé : *Vies et actes mémorables des saintes et bienheureuses, filles du premier et troisième ordres du glorieux patriarche S. Dominique*. Donc par un processus de déduction, ce serait les frères qui constitueraient le « second ordre ». Ce même auteur dit des moniales, en latin: «*sunt Ordinis sed non de Ordine*» - une distinction que mes connaissances en latin ne me permettent pas de saisir. Si un de nos lecteurs pourrait nous éclairer sur ce point, ce serait précieux. Mais ces distinctions ne sont sûrement ni nécessaires ni souhaitables. Comme l'a écrit le Fr Bruno Cadoré: «la famille dominicaine n'est pas principalement une question de définitions, mais elle se construit partout où nous apprenons à vivre ensemble de la joie de porter l'Évangile dans le monde, par la prédication et par la contemplation ». Ce concept de famille est sûrement préférable et c'est bien de le fêter. D'ailleurs, cette expression elle-même n'est pas du tout une invention récente ; elle figure dans des textes historiques, au moins depuis le XVIIe siècle.

Sr Barbara Beaumont o.p.



ETUDIEZ L'HISTOIRE DES DOMINICAINES
avec les cours S.H.O.P. sur DOMUNI www.domuni.eu

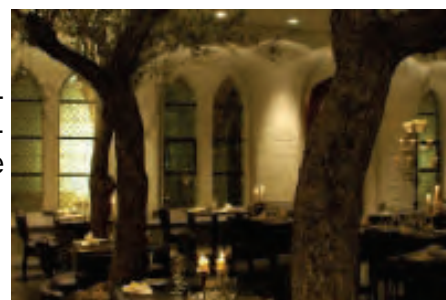
Le sort de couvents dominicains désaffectés - deux exemples récemment visités

De nombreux couvents dominicains et monastères ont disparu de la carte au cours des siècles, à la suite de guerres, de révolutions ou de législation répressive, et plus récemment, pour la première fois de l'histoire, tout simplement par manque de vocations. De nombreux couvents furent simplement démolis, certains transformés en prison ou en caserne, d'autres en stabulation pour le bétail ou bien en garage. Deux d'entre eux connaissent depuis peu un regain de vie comme restaurants gastronomiques !

Tel est le cas de l'ancien monastère de religieuses à Dinant, Belgique. En effet, cette communauté, qui remonte à 1895, a connu des moments de gloire. Après avoir fondé deux monastères en Belgique dans les années 1920, le premier monastère de notre ordre au Japon en 1936 et deux Congrégations missionnaires pour le Congo, les dernières sœurs quittèrent leurs énormes bâtiments au début des années 1990 pour vivre ensemble dans un « mini monastère » sur le terrain d'une maison de retraite. Après plusieurs faux départs, les bâtiments monastiques ont été transformés en hôtel restaurant de luxe. La chapelle reste intacte avec ses stalles en bois sculpté et ses vitraux aux saints dominicains, mais elle abrite désormais... un musée de l'histoire de la bière ! (Leffe est juste en bas de la colline). Mais l'aspect le plus malheureux de ces aménagements est que le comptoir d'enregistrement à la réception est... l'autel de la chapelle. Une telle insensibilité est regrettable. Mais c'est peut-être à nous, lors de la fermeture des couvents, de veiller à ce que tous ces articles « sensibles » soient soigneusement retirés avant que la propriété ne soit mise sur le marché.



Le bar et le restaurant du « Le Couvent de Bethléem », Dinant – si seulement les religieuses pouvaient le voir...



Le travail de transformation était plus facile à Collioure (Pyrénées-Orientales), puisqu'une grande partie du nouveau restaurant se trouve dehors, sous des terrasses couvertes. C'est au flanc de l'ancienne église conventuelle, qui, comme les estivants de cette belle station balnéaire s'en souviendront, abrite depuis longtemps une cave à vins. Malgré cet usage séculier, l'église des Dominicains qui date du XIII^e siècle est en bon état de conservation ; comme le gérant de la cave nous l'a dit, « si les vignerons de la coopérative ne les avaient pas pris en charge, ces bâtiments seraient tombés en ruines. Le cloître aussi est bien conservé et abrite un musée d'art moderne.



Le nouveau restaurant au couvent dominicain de Collioure, France



Iconographie de Saints dominicains - acquisitions récentes à Fanjeaux



Le travail de l'Association S.H.O.P. pour l'histoire des Dominicaines est bien sûr orienté principalement vers les livres et les imprimés en tous genres. Il n'y a toutefois une section importante consacrée à l'iconographie des saintes et bienheureuses de l'Ordre, et particulièrement celles qui ont été un peu négligées dans la tradition artistique de l'Ordre.

C'est dans cet esprit que S.H.O.P. a récemment commandé une icône de Ste Marguerite de Hongrie (1242-1270) - reine et moniale dominicaine – auprès du monastère de Sainte Catherine de Sienna, Drogheda, Irlande. Cette belle icône fut écrite par Sr M. Dominika, née en Biélorussie, et dont le talent et la sensibilité pour cette forme d'art religieux sont manifestes dans ce portrait de la sainte moniale.

Sr Miryam Ana op, qui a passé quelques mois à la Maison S.H.O.P., cette année, nous a apporté au retour d'une visite en République tchèque une belle statue de Ste Zdislava. Spécialement créée pour S.H.O.P. c'est l'œuvre d'une jeune sœur de la Congrégation dominicaine tchèque, qui enseigne la céramique dans une de leurs écoles. Ste Zdislava (c.1220 - 1252) est l'une des rares saintes à être célébrée liturgiquement comme épouse et mère de famille. Elle fut membre de la première heure de la famille dominicaine et est vénérée à la Basilique de Jablone, près de son château de Lemberk, situé à un point où convergent les trois pays, la République tchèque, la Pologne et l'Allemagne.



La troisième acquisition récente concerne cette fois un saint dominicain très connu et nous ramène à la mer et à Collioure. Lors d'une récente visite, des membres de S.H.O.P. ont visité l'atelier de Guylaine Legentil, une artiste peintre qui perpétue la tradition de ceux qui ont rendu Collioure célèbre au début du XXe siècle, notamment Matisse et les fauvistes. L'art de Guylaine est essentiellement religieux, nous nous réjouissons que dans le monde d'aujourd'hui, cette jeune femme puisse gagner sa vie en tant qu'artiste chrétienne. Nous avons choisi une petite aquarelle de St Vincent Ferrier - né en Espagne, mais qui a vraiment vécu comme prédicateur itinérant, voyageant à travers de nombreux pays d'Europe. La tradition veut qu'il prêchât à Collioure - ce qui est fort probable, compte tenu de sa position stratégique sur la route de la Côte d'Espagne vers la France et l'Italie. En effet, à l'époque Collioure appartenait au Royaume de Majorque, et non à la France. Étant donné la présence d'un couvent dominicain (celui qui est actuellement cave à vins!) il aurait été normal pour lui d'y faire halte. Dans le fond de ce tableau, on reconnaît la façade du couvent dominicain de Collioure au bord de mer, et St Vincent lui-même est dépeint debout entre deux grandes tours, qui symbolisent sa mission de prédication à l'église universelle.





Soeurs Historiennes de l'Ordre des Prêcheurs

3 rue du Bourguet Nau
11270 FANJEAUX
France

Telephone + 33 4 68788760
E-mail: shop.fanjeaux@orange.fr

S.H.O.P. bureau:

PRESIDENTE

*Sr Mary O'Driscoll op
(Cabra, Dublin, Irlande)*

SECRETAIRE

*Sr Patricia Dougherty op
(San Rafael, Californie, USA)*

TRESORIERE

*Sr Barbara Beaumont op
(Fatima, Portugal)*

**Devenir membre de
l'Association S.H.O.P.
(loi 1901)**

*C'est tellement facile!
Envoyez-nous vos coordonnées
par e-mail ou par courrier,
avec 20 € (en espèces, par
chèque ou par virement).
Ainsi vous recevrez
régulièrement notre bulletin
et serez informé de nos
publications et événements.
Vous pourrez aussi profiter
des possibilités d'étude et de
logement à Fanjeaux.*

*Les dons d'argent et de livres
sont reçus avec gratitude —
ils nous permettent
d'acquérir de nouveaux livres
pour la bibliothèque qui est
consacrée à l'histoire des
Dominicaines.*



L'Association des Sœurs Historiennes de l'Ordre des Prêcheurs (loi 1901) se définit dans ses statuts comme:
« une ressource de documentation, de communication et de formation au service des Dominicaines, religieuses et laïques, par l'étude de leurs histoires. »

Visites récentes



Le dimanche 19 octobre, dans le cadre de la visitation de la paroisse de St Dominique-en-Lauragais, auquel appartient Fanjeaux, par l'évêque de Carcassonne, Mgr Alain Planet, l'Association S.H.O.P. fut invitée à envoyer deux représentantes à un déjeuner pour les religieux de la paroisse. Après ce repas, qui eut lieu à l'ancien couvent dominicain à Fanjeaux, Mgr Planet accepta aimablement une invitation à visiter la maison S.H.O.P.. Il semblait très intéressé par notre bibliothèque (il s'intéresse beaucoup à l'histoire) et trouva la maison « bien agencée ».

Le Coin des livres

Nous signalons à nos lecteurs deux réimpressions récentes qui rendent bien service aux chercheurs dans le domaine de l'histoire dominicaine:

Célestin DOUAIS

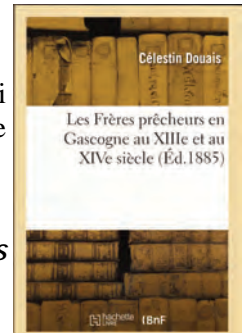
Les Frères prêcheurs en Gascogne au XIIIe et au XIVe siècles
(Ed. 1885)

hachette LIVRE / BnF

Ce volume, compilé au XIXe siècle par un chanoine de Montpellier, comporte les actes de trois chapitres généraux et vingt chapitres provinciaux, l'histoire de la fondation de treize couvents (toute cette partie est en latin) et les notices de plus de quatre cents frères de l'Ordre (en français).

Le N° 31 de *Mémoire Dominicaine* reproduit le *Fondation des couvents et monastères dans les provinces du Royaume de France et des Pays-Bas* de Jean de Réchac, 1647. qui selon le Père Duval est « une source historique non négligeable » et en tout cas unique en son genre. Un seul regret: des caractères d'imprimerie très petits...

Le Cerf, 442 pages, 28 €



**Nous sommes sur
Internet!**

<http://shop.op.org>

Pour les dons et les abonnements:

SŒURS Historiennes Ordre des Prêcheurs

La Banque Postale, CCP Montpellier — merci de nous contacter pour les détails.